

# ARCTOS

ACTA PHILOLOGICA FENNICA

VOL. XIX

HELSINKI 1985 HELSINGFORS

## INDEX

Christer Bruun	Some Comments on Early Claudian Consulships . . . . .	5
Iiro Kajanto	Poggio Bracciolini and Classical Epigraphy . . . . .	19
Mika Kajava	Some Remarks on the Name and the Origin of Helena Augusta . . . . .	41
Klaus Karttunen	A Miraculous Fountain in India . . . . .	55
Saara Lilja	Seating Problems in Roman Theatre and Circus . . . . .	67
Bengt Löfstedt	Zu einigen lateinischen Hippokrates–Übersetzungen . . . . .	75
Outi Merisalo	Le prime edizioni stampate del <i>De varietate fortunae</i> di Poggio Bracciolini . . . . .	81
Teivas Oksala	Zum Gebrauch der griechischen Lehnwörter bei Vergil. II. Interpretationen zu den <i>Georgica</i> . . . . .	103
Olli Salomies	Senatoren und Inschriften . . . . .	125
Timo Sironen	Un graffito in latino arcaico da Fregellae . . . . .	145
Heikki Solin	<i>Analecta epigraphica</i> XCIV–CIV . . . . .	155
Antero Tammisto	Representations of the Kingfisher ( <i>Alcedo atthis</i> ) in Graeco-Roman Art . . . . .	217
Maija Väisänen	Prevalse davvero la comunicazione scritta e letta su quella orale ed aurale durante l'età ellenistico-romana? . . . . .	243
Veikko Väänänen	<i>Itinerarium Egeriae</i> 3,6. Une méprise consacrée . . . . .	251
De novis libris iudicia . . . . .		255

## ITINERARIUM EGERIAE 3,6. UNE MÉPRISE CONSACRÉE

Veikko Väänänen

Nous possédons aujourd'hui, par les soins de Pierre Maraval,<sup>1</sup> une édition qui peut se dire définitive, du récit de pèlerinage que l'on est convenu de nommer *Itinerarium Egeriae*. Malheureusement, on est toujours réduit à se contenter du manuscrit incomplet conservé dans le *codex Aretinus*, découvert en 1884 par G.-Fr. Gamurrini, auquel est due aussi l'édition princeps de 1887. Entre temps, de la masse d'études et de discussions sur ce texte on a dégagé à tout le moins deux points acquis: le vrai nom de l'auteur, Egeria, qui a fini par supplanter Aetheria (précédé de Silvia), et les dates extrêmes du pèlerinage, 381–384. Reste à établir la patrie d'Egérie: on hésite entre la Gaule, Aquitaine ou Narbonnaise, et la Galice, cette dernière hypothèse ayant réuni le plus de suffrages. La seconde question controversée est celle de sa condition: est-ce une moniale – c'est l'avis le plus répandu –, ou bien une dame faisant partie de quelque mouvement ascétique d'intellectuels? Le personnage d'Egérie nous est révélé par son journal de route, qui est en même temps une ou plusieurs lettres, à destination de ses lointaines "soeurs" en religion. Ce long voyage, elle l'entreprend poussée par le désir de voir de ses propres yeux les lieux saints qu'elle connaît par ses lectures de la Bible: *ad uisenda loca sancta gratia orationis*, c'est ainsi qu'elle entend le but d'un pèlerinage (13,1). Observatrice enthousiaste et minutieuse, elle note le progrès de son trajet en Egypte, en Palestine et en Mésopotamie, d'étape en étape et presque heure par heure; à Jérusalem, rien ne lui échappe des liturgies compliquées de Pâques et de Pentecôte. Le tout est rédigé au courant de la plume, en une langue naïve qui lui suffit pour narrer ce qu'elle a vu. Point ne lui était besoin,

---

<sup>1</sup> P. Maraval, *Egérie, Journal de voyage (Itinéraire)*. Introduction, texte critique, traduction, notes, index et cartes. (Sources Chrétiennes 296). Paris 1982.

ni motivation ni, sans doute, ambition, de faire de la littérature. D'où une écriture assez inégale, mêlant éléments populaires ou familiers avec formules traditionnelles et néologismes chrétiens.

Le texte peu cohérent de l'*Itinerarium* n'est pas pour en faciliter l'intelligence. Aussi les nombreux traducteurs qui se sont succédé pendant près de cent ans ont-ils eu à affronter, avec plus ou moins de bonheur, maints problèmes philologiques et herméneutiques.

M. Maraval, le dernier en date des éditeurs-traducteurs d'Egérie, intègre et dépasse le travail accompli par ses prédécesseurs, sans dissimuler les difficultés dont le texte est hérissé. Celles-ci sont exposées dans ses propres notes critiques, auxquelles on peut ajouter les observations fournies par Paul Devos.<sup>2</sup>

M. Devos rappelle "la cascade de mésaventures posthumes qui furent le lot de la pèlerine", de quoi écrire tout un livre intitulé "Les malheurs d'Egérie". Qu'il me soit permis de verser encore une pièce au dossier des revers d'Egérie, en signalant une légère entorse donnée à son texte.

3,6 — — *Nam cum ipse mons sanctus Syna totus petrinus sit, ita ut nec fruticem habeat, tamen deorsum prope radicem montium ipsorum, id est seu circa illius, qui medianus est, seu circa illorum, qui per giro sunt, modica terrola est; statim sancti monachi pro diligentia sua arbusculas ponunt et pomariola instituunt uel arationes et iuxta sibi monasteria, quasi ex ipsius montis terra aliquos fructus capiant, quos tamen manibus suis elaborasse uideantur.*<sup>3</sup>

La pierre d'achoppement est dans le segment *et iuxta sibi monasteria*, dont il y a d'ailleurs un proche parallèle, 14,2 . . . *si quis subito iuxta sibi uult facere domum*; cf. 21,1 . . . *fabricata est ibi iuxta sancta ecclesia*; 21,3 . . . *monachi habentes iuxta monasteria sua*. Or les traductions

<sup>2</sup> P. Devos, Une nouvelle Egérie, in *Anal. Boll.* 101,1–2 (1983) 43–70 (ample compte rendu critique de l'édition Maraval).

<sup>3</sup> Pour *seu – seu = et – et*, *uel = et*, voir E. Löfstedt, *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae. Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Sprache.* Uppsala-Leipzig 1911, réimpr. 1932, p. 198; *ibid.* p. 110, justification de la correction de Wölfflin et Heraeus, *arationes* pour *orationes*; cf. Maraval, o. c. p. 135 n. 3.

concordent – à contresens: "les saints moines . . . y font de petits vergers et des cultures, ainsi qu'à côté de leur ermitages" (Maraval); même méprise chez Pétré,<sup>4</sup> Wilkinson<sup>5</sup> (" . . . round their cells"), Arce<sup>6</sup> (" . . . junto a las ermitas"). Correctement chez Vretska<sup>7</sup>: ". . . sofort legen die Mönche ihrem Fleiss entsprechend kleine Obstkulturen und Obstgärten und Äcker an und daneben für sich Wohnstätten." En effet, Égérie nous présente les "saints hommes" agissant en colons: ils commencent par défricher le peu de terrain à leur disposition, pour se construire ensuite, tout à côté, des demeures de reclus.

---

<sup>4</sup> H. Pétré, *Ethérie, Journal de voyage. Texte latin, introduction et traduction.* (Sources Chrétiennes 21). Paris 1948. Rééd. de la traduction: *Ethérie, Mon pèlerinage en Terre Sainte*, traduction de H. Pétré, introduction de I.-H. Dalmais. Paris 1977.

<sup>5</sup> J. Wilkinson, *Egeria's travels to the Holy Land. Newly translated with supporting documents and notes by J.W.* Jerusalem-Warminster 1981.

<sup>6</sup> A. Arce, *Itinerario de la virgen Egeria. Edición crítica, traducción, introducción, planos y notas.* Madrid 1980.

<sup>7</sup> K. Vretska, *Die Pilgerreise der Aetheria (Peregrinatio Aetheriae), eingeleitet und erklärt von H. Pétré, übersetzt von K.V.* Klosterneuburg 1958.